

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

2024

La négociation de l'altérité aux marges : l'agentivité des aventuriers dans *Les Sauteurs* et *The Land Between*

Destiny Rosulme , '24

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Rosulme, Destiny , '24, "La négociation de l'altérité aux marges : l'agentivité des aventuriers dans *Les Sauteurs* et *The Land Between*" (2024). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 943.

<https://works.swarthmore.edu/theses/943>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

La négociation de l'altérité aux marges : l'agentivité des aventuriers
dans *Les Sauteurs* et *The Land Between*

by Destiny Rosulme

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of
Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College

2024

French and Francophone Studies Section

Professor Chris Robison

Table des matières

Introduction	p.3 - p.9
Chapitre I. <i>L'Altérité dans la migration internationale</i>	p.10 - p.21
A. La création de "l'autre" dans la migration internationale	
B. L'Altérité, le droit international et les droits de l'Homme	
Chapitre II. <i>L'Altérité de l'aventurier</i>	p.21 - p.30
A. L'agentivité à travers la caméra	
B. La violence (raciale) de la surveillance	
Chapitre III. <i>L'Altérité de l'aventurière</i>	p.31 - p.41
A. Analyse de la structure des campements	
B. Où sont les femmes?	
C. L'Altérité des femmes noires	
Conclusion	p.42 - p.44
Bibliographie	p.45 - p.48

Introduction

Le 24 Juin 2022, environ 37 Africains sont morts et 77 sont disparus en essayant de sauter les trois barrières de 10,5 kilomètres qui sont autour de l'enclave espagnole de Melilla, située géographiquement au Maroc (HRW) (Saddiki 59). Selon Human Rights Watch, il y a eu entre 1 300 et 2 000 hommes venant majoritairement du Soudan, Soudan du sud et du Tchad, compris dans cette tentative (2023). Les organisations à but non-lucratif et les médias montrent l'utilisation de la force violente et excessive contre ces hommes par les policiers marocains et espagnols armés de gaz lacrymogène, de balles en caoutchouc et de pierres. Ni le gouvernement du Maroc ni le gouvernement d'Espagne ne prennent la responsabilité de ces morts et personnes disparues. Le désespoir de ce groupe de migrants et de réfugiés venant majoritairement de l'Afrique noire pour entrer dans les enclaves espagnoles ainsi que cette réponse violente de la part des gouvernements espagnol et marocain ne sont pas réservés à ce moment-là. En fait, les événements de Juin 2022 font partie des décennies de l'externalisation et de la protection violente des frontières européennes contre les Africains noirs.

Dans le projet actuel, je vais me concentrer sur l'étape qui vient juste avant cette tentative précaire d'entrer dans les enclaves espagnoles en considérant en particulier deux documentaires: *Les Sauteurs [Those Who Jump]* (2016) d'Abou Bakar Sidibé, Moritz Siebert et Estephan Wagner et *The Land Between* (2014) de David Fedele qui centrent les expériences vécues de ces communautés marginalisées. Le traitement racialisé (et genré, pour les migrantes noires) que cette population des "aventuriers" souffre ne commence pas aux barrières de Melilla et Ceuta, des enclaves Espagnoles qui sont physiquement au Maroc. Il commence, plutôt, aux marges du Maroc, dans les forêts et les campements informels: des espaces de communauté et de souffrance

extrême. En plus de donner une analyse critique de la souveraineté et du système migratoire qui définit les migrants noirs par l'altérité, ce projet souligne aussi comment les documentaires non-extractifs renforcent l'humanité d'une population typiquement rendue sans voix et sans choix par les statistiques et les médias. En centrant les expériences vécues de cette population, ces documentaires nous invitent à ré-imaginer la capacité de cet outil médiatique dans les propres voix de membres de cette communauté à être une manière de rendre visible les enjeux associés à émigrer de l'Afrique subsaharienne vers l'Europe par les enclaves espagnoles.

Le phénomène de la migration clandestine des Africains vers l'Europe est en partie une réaction de la formation de la Zone Schengen en 1985 (European Council). La Zone Schengen inclut 27 pays européens, dont l'Allemagne, la Belgique, la France, ainsi que quatre qui ne font pas partie de l'Union Européenne (European Council). Elle a permis le mouvement libre de marchandises, de services, de capitaux et de main-d'œuvre dans cette région. À partir de 1985, il est devenu plus difficile pour les gens non-européens d'obtenir des visas vers la Zone Schengen, même si les non-Européens (et surtout les Africains) venaient régulièrement en Europe depuis des années pour le travail saisonnier. Après ce changement de loi, la possibilité d'aller en Europe est devenue une question de chance ou de privilège. En réponse à cet accès limité au passage légal en Europe, les gens qui recherchent des opportunités économiques et un environnement stable, parmi d'autres raisons d'immigrer, ont commencé à trouver d'autres chemins "clandestins" pour entrer en Europe. En conséquence, le besoin de protéger les frontières européennes contre des immigrants clandestins, majoritairement noirs, s'est intensifié. En tant qu'espaces européens en territoire africain avec une véritable proximité à la Zone Schengen, les frontières de Ceuta et Melilla sont devenues essentielles à militariser.

En 1993, quand les enclaves de Ceuta et Melilla sont devenues une partie de l'Union Européenne, l'externalisation des frontières européennes en Afrique a commencé (Saddiki 58). Le développement des barrières autour de ces deux enclaves a commencé graduellement mais s'est intensifié après que les migrants clandestins la traversaient à plusieurs reprises avec facilité. Entre les années 1995 et 2009, ces barrières sont devenues de plus en plus impénétrables. Selon le correspondant de guerre Olivier Weber, ces grillages de fil barbelé sont parmi les barrières frontalières les plus impénétrables au monde (Graziano 33). Elles sont aussi renforcées par un système de surveillance de 106 caméras fixes, un câble de microphone et la technologie infrarouge (Saddiki 59). En attendant de faire face à cette frontière hyper-militarisée, les migrants habitent dans des campements informels au mont Gourougou à côté de Melilla et dans la forêt de Bel Younes près de Ceuta. Séparés des communautés marocaines et sans aide gouvernementale, ces endroits plus ou moins fonctionnels caractérisent "un système de résistance aux politiques étatiques tout en mimant certains aspects de ce pouvoir dominant" (Pian 14). Autrement dit, ces communautés sont en dehors du contrôle gouvernemental mais elles sont également majoritairement masculines, mettant ainsi les femmes qui y habitent dans une position d'impuissance dans leur propres trajets en tant que migrantes. Cette tension au niveau du genre et du pouvoir sera explorée de plus près dans la troisième section du projet actuel, offrant une analyse de ces types de lieux transitionnels au Maroc qui comble l'écart entre l'Afrique et l'Europe.

Cette analyse de migrants clandestins habitant aux marges du Maroc est inspirée par le travail de la professeure et sociologue Anaïk Pian, auteur de "Aux portes de Ceuta et Melilla : regard sociologique sur les campements informels de Bel Younes et de Gourougou" et "Des

frontières de la migration aux représentations de l'Europe.” Ces deux textes explorent la structure interne de ces campements informels et l’image de l’externalisation européenne pour les migrants qui s’embarquent dans l’aventure d’entrer en Europe clandestinement. Sur le thème de l’aventure, l’article “L’aventurier: Une Figure de la Migration Africaine” par Sylvie Bredeloup explore ce qui est exprimé par le nom d’“aventurier,” et s’il est une façon de légitimer la migration clandestine ou de renforcer l’agentivité de cette population qui laisse derrière elle sa vie entière à la poursuite de “El dorado” en Europe. Ce projet s’appuie également sur “Le livre noir de Ceuta et Melilla” par Migreurop, le premier projet qui adresse spécifiquement les enjeux pour les migrants subsahariens qui habitent aux campements informels en attendant d’entrer à Ceuta ou à Melilla; cette ressource nous a donné des statistiques et des figures importantes sur une population auparavant invisible.

Dans le domaine de la sociologie, les gens qui font partie d’une communauté marginalisée et vulnérable se voient souvent refuser l’opportunité d’exprimer leurs circonstances eux-mêmes. En effet, c’est typiquement le cas que les critiques théoriques sont privilégiées dans les discussions de la souffrance ou de la marginalité. Ce qui est distinct dans mon analyse est l’utilisation de sources primaires dans lesquelles les migrants noirs dans ces lieux transitionnels et marginalisés au Maroc peuvent décrire eux-mêmes leurs expériences vécues. Bien que l’utilisation de statistiques et de méthodes sociologiques soient essentielles pour mieux comprendre les expériences vécues de cette population et pour répondre aux questions essentielles sur la migration clandestine, ces méthodes d’interpréter les enjeux de ces habitants les gardent souvent à la périphérie, nous donnant des fiches ou des descriptions qui racontent une histoire que les gens pourraient nous donner eux-mêmes. En tant que problème qui affecte

majoritairement des communautés noires et francophones, la visibilité de cette population est déjà limitée. Dans une tentative de centrer les expériences des hommes et des femmes noires qui naviguent la violence et la marginalisation des deux gouvernements, je vais avant tout considérer des sources primaires comme des documentaires pour laisser la parole aux personnes directement touchées par ces questions.

Divisée en trois sections, mon analyse va commencer avec une exploration de l'altérité dans le système migratoire en chapitre 1, suivant la direction des chercheurs qui se concentrent sur la façon dont l'autre est construit comme Giorgio Agamben et Frantz Fanon. En explorant également les fondements conceptuels de l'Union Européenne et de la déclaration des droits de l'Homme, ce chapitre va contextualiser l'exclusion et la marginalité auxquels font face des aventuriers noirs, sujets des deux autres chapitres principaux du projet. Dans le chapitre 2, je vais faire une analyse filmique sur le documentaire, *Les Sauteurs [Those Who Jump]* (2016) réalisé par Moritz Siebert, Estephan Wagner, et un membre de la communauté qui habite au Mont Gourougou, Abou Bakar Sidibé, pour explorer la formation des communautés informelles qui se développent aux marges du Maroc, le traitement de ces membres et les enjeux de choisir ce chemin pour entrer en Europe. Comme ce documentaire est filmé par un migrant, ce chapitre va explorer comment la caméra peut être utilisée comme un moyen de réclamer l'agentivité face à la précarité des frontières militarisées. Dans le chapitre 3, je vais faire une analyse filmique de *The Land Between* (2014), réalisé par David Fedele, pour nuancer la question de l'appartenance dans ces communautés en ajoutant l'élément des migrantes féminines et noires. Ce chapitre porte sur l'impuissance doublement déterminée de ces personnes marginalisées à cause de leur race et de leur genre.

Le débat autour de la nomenclature est aussi lié fortement à mon projet. Est-ce que cette population doit être considérée comme des migrants, des réfugiés, des demandeurs d'asiles, des aventuriers, ou quelque chose d'autre? Pour ce projet, je vais utiliser le terme "aventurier" et "aventurière" pour mettre en avant l'agentivité de cette population. Cela ne veut pas dire que certains habitants dans ces campements informels ne sont pas des réfugiés ou des demandeurs d'asiles. Comme la majorité des gens qui y habitent ont quitté leur pays à cause d'une guerre civile ou de la persécution, selon le droit international, ils doivent être considérés comme des réfugiés. Mon utilisation du terme "aventurier" n'exclut pas le potentiel pour quelques membres de cette population de faire partie d'une autre sorte de classification. Toutefois, je vais faire attention au terme "migrant" car il est fréquemment lié à l'idée de migrants économiques. Souvent, l'utilisation de ce terme en particulier permet aux gouvernements des États-Unis ou de l'Union Européenne d'empêcher l'entrée des personnes noires au continent car il n'est pas considéré comme essentiel pour eux de quitter leur pays. Cela est parce que sous la loi internationale, la privation économique n'est pas suffisante légalement pour qu'un gouvernement donne le privilège d'asile dans leur pays (de Conde 72). Autrement dit, contrairement aux termes comme réfugiés et demandeurs d'asile, le terme migrant ne nécessite pas d'action de la part d'un gouvernement national. Le terme "aventurier," par contre, est un nom qui a été repris par des populations noires et francophones. Comme le dit Bredeloup, l'aventurier a décrit par les caractéristiques comme "solitaire, déterminé, peu scrupuleux, explorant les espaces lointains et mystérieux, vivant d'expédients, ayant le goût du risque, affrontant les dangers et cherchant à contourner les règles édictées par la société" (284). Selon Pian, "Aventurier est le nom par lequel se définissent de nombreux Sénégalais, mais aussi des Maliens, se rendant au Maroc dans

l'espoir de passer en Europe" (11). C'est un nom valorisant qui privilégie l'ambition personnelle de ces gens plutôt qu'un terme qui nie à cette population leur propre agentivité devant les difficultés associées à traverser des dizaines de milliers de kilomètres à l'espoir d'améliorer leur vie et celles de leur famille.

En tant que projet qui analyse les expériences vécues d'une population noire dans le processus de traverser plusieurs pays, mon projet va aussi souligner les doubles standards auxquels font face cette population par rapport aux migrants d'autres races. La haine pour la noirceur n'existe pas seulement pour les citoyens noirs habitant les pays qui sont majoritairement blancs. En effet, à chaque étape du processus, les migrants noirs sont moins protégés et manquent de citoyenneté en raison de leur race. En considérant des textes comme *Neither Settler Nor Native: The Making and Unmaking of Permanent Minorities* par Mahmood Mamdani et *Undesirable Immigrants: Why Racism Persists in International Migration* par Andrew S. Rosenberg, je vais aussi critiquer les racines racistes du système migratoire contemporain et comment les citoyens de pays affectés, les nations et les organisations intergouvernementales contribuent à la nature cyclique des violations persistantes contre les migrants et réfugiés noirs.

Chapitre 1: L'Altérité dans la migration internationale

L'altérité, la perception de la différence, est fondamentalement une manifestation sociale et politique du pouvoir. Il faut donc faire attention à la question de qui a le pouvoir de définir l'autre et qui est défini. Avant de commencer notre analyse des documentaires des aventuriers qui habitent aux campements informels au Maroc, il faut explorer comment l'altérité se développe dans le contexte de la migration clandestine de l'Afrique vers l'Europe. Cette analyse va comprendre les aspects historiques qui contextualisent les expériences des migrants noirs dans les campements informels à côté des enclaves espagnols de Ceuta et Melilla qui sont illuminés par les documentaires *Les Sauteurs* et *The Land Between*. Je vais aussi porter une attention particulière sur comment le cadre des droits de l'Homme renforce cette idée de l'altérité et nécessite la sorte de ré-imagination de ces communautés qui est offertes dans ces films.

A. La création de "l'autre" dans la migration internationale

Pour produire un autre, il faut définir un "nous." Autrement dit, pour citer William E. Connolly : "Identity requires difference in order to be, and it converts difference into otherness in order to secure its own self-certainty" (64)." Celui qui se définit va bien sûr s'identifier avec des caractéristiques positives, réservant les caractéristiques négatives pour "l'autre." Comme l'explique Lisa Guenther : "I know that I am good, smart, safe, or powerful by reassuring myself that the other is bad, stupid, dangerous, or endangered" (197). Dans ce binaire entre le nous bon et blanc et le noir mauvais et "autre," la noirceur et l'altérité sont fortement liées, surtout dans le discours de la migration africaine vers l'Europe. *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon nous offre un encadrement théorique pour contextualiser cet élément racial, explorant comment se produit la juxtaposition raciste entre l'homme (qui est jugé intrinsèquement blanc) et la

perception discriminatoire imposée sur les personnes noires : “Le nègre est une bête, le nègre est mauvais, le nègre est méchant, le nègre est laid (Fanon 128). Compris comme “l’autre” ontologiquement par les hommes blancs, les personnes noires sont supposées être inférieures, ce qui nie à l’homme noir la participation, la reconnaissance et la réalisation dans le monde blanc, “le seul honnête” (129).

La distinction d’une identité européenne qui serait bonne, sûre et puissante, a joué un rôle essentiel dans la création d’une Europe unifiée, un phénomène qui s’est développé après la seconde guerre mondiale quand les Etats européens le trouvaient nécessaire pour éviter une nouvelle guerre totale dans la région et pour promouvoir la démocratie dans le monde. Winston Churchill, l’un des plus fervents défenseurs d’une Europe unifiée (ou comme il l’a nommée, “les Etats-Unis de l’Europe”) a fortement exprimé ce besoin pendant son discours à l’Université de Zurich en 1946. Pour lui, l’unification de l’Europe n’était que l’établissement d’une région connectée par le patriotisme et la mutualité qui pouvait se défendre contre la menace de guerre et de dévastation qui avait précédemment détruit le continent. Pour lui, l’Europe unifiée était aussi un projet qui pouvait renforcer une identité qu’il a considérée plus civilisée que les autres. Dans son discours, il déclare :

This noble continent, comprising on the whole the fairest and the most cultivated regions of the earth, enjoying a temperate and equable climate, is the home of all the great parent races of the western world. It is the fountain of Christian faith and Christian ethics. It is the origin of most of the culture, arts, philosophy, and science both of ancient and modern times... What is this sovereign remedy? It is to re-create the European Family or as much

of it as we can, and provide it with a structure under which it can dwell in peace, in safety and in freedom. (Churchill 1946)

Si le “nous” de Churchill est basé sur l’idée que les Européens constituent la race la plus intelligente, cultivée et pieuse, les “autres” sont définis en opposition à ces mêmes caractéristiques. Avec cette définition d’une Europe qui comprend les membres les plus élevés de la communauté internationale, la mobilité intercontinentale est présentée non pas comme une menace, mais plutôt comme un avantage de la région au niveau identitaire et économique. En effet, les quatre libertés de l’Union Européenne sont les mouvements libres de personnes, de marchandises, de services et de capitaux. Ces libertés ont aidé dans la promotion de l’un des meilleurs systèmes économiques au monde. Par conséquent, l’avantage de la région va au-delà du niveau identitaire et exprime également un avantage économique. Avec une vision claire de ce qui devrait être protégé, aidé par une position géo-politiquement privilégiée, l’Europe a été capable de définir “l’autre” dans le sens que lui donnent Connolly et Guenther. L’établissement de cette altérité vis-à-vis de l’Europe a justifié le besoin de construire des frontières militarisées qui seraient capables de réguler ce qui peut accéder à cette forteresse.

Comme mentionné ci-dessus, quand les enclaves espagnoles sont devenues des membres de la zone Schengen, il est devenu plus important pour les Espagnols, ainsi que pour l’Union Européenne en général, d’établir une séparation fixe entre eux-mêmes et leur voisin d’en dessous, l’Afrique. Mais pourquoi? Comment est-ce que l’Europe peut justifier l’établissement de deux double-barrières de 10,5 km de long, divisées par trois sections, recouvertes de barbelés? Quelle menace les Africains posent-ils à l’Europe qui nécessiterait une telle défense? Il est nécessaire de continuer notre conceptualisation de l’altérité et de la marginalisation avec ces barrières qui

traitent des populations non-Européennes comme des menaces à la civilisation européenne, au point que l'Union Européenne a investi plus de 400 millions d'euros dans le développement des barrières physiques et virtuelles autour de ces enclaves. Ces barrières “have no other function than to intensify the enclaving of entire communities, without ever fully succeeding in keeping away those considered a threat” (Mbembe et Corcoran 43). Autrement dit, la schengenisation de ces enclaves a établi la sorte de migration clandestine qui est soulignée par les documentaires qui constituent notre corpus. Comme l'expliquent les spécialistes de la migration internationale Elspeth Guild et Didier Bigo : ‘irrégularisation’ est le visa Schengen lui-même : le visa ne facilite pas simplement la venue des étrangers dans l'Union, il est aussi et surtout un moyen de les tenir à distance et de mettre à l'écart les ‘indésirables’ [...] en les empêchant de voyager » (Bigo et Guild, 24). La clandestinité est essentiellement une réponse des communautés non-privilegiées, dans ce contexte des aventuriers qui veulent tenter leur chance à une meilleure vie en Europe, pour naviguer ces divisions géopolitiques, historiques et fondamentalement racistes.

Andrew S. Rosenberg dans *Undesirable Immigrants: Why Racism Persists in the International Migration* nous offre des cadres utiles pour analyser comment le système migratoire renforce l'idée de l'altérité sur la base de la race. Son argument lie fortement la désirabilité à la race en disant que “states continue to restrict immigrants on the basis of desirability, which is a standard that correlates with race because Anglo-European colonialism, exploitation, and explicit racism created the conditions that make the non-White world seem undesirable” (Rosenberg 272). Cette perspective est importante car elle dessine un lien entre les conséquences négatives et persistantes du colonialisme sur les anciennes colonies et les

Européens qui ont hérité de la richesse de ce système d'exploitation, une richesse qu'ils sont en train de préserver avec ces barrières frontalières hyper-militarisées. Rosenberg fait également référence à comment la domination coloniale a produit 1) un point de départ retardé économiquement, politiquement et institutionnellement pour les anciennes colonies et 2) des anciennes colonies qui sont forcées de continuer leur contribution à l'économie du métropole par une dépendance du commerce international, l'extraction de ressources, et l'exploitation de travail dans les continents comme l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine (Rosenberg 229). Désormais désavantagés économiquement, politiquement et institutionnellement, les citoyens des anciennes colonies sont précisément ceux qui ne peuvent pas accéder à la forteresse européenne— une forteresse que ces pays ont produite matériellement.

Avec l'externalisation des frontières européennes, le Maroc joue un rôle essentiel en maintenant la forteresse européenne contre les aventuriers. Le gouvernement du Maroc aide l'Europe, dans ce cas l'Espagne, à empêcher l'entrée de migrants indésirables en renforçant les barrières frontalières autour de Ceuta et Melilla, en rendant l'immigration irrégulière un crime à être puni par la police marocaine, et en autorisant l'utilisation de la force brutale contre les migrants subsahariens et leurs campements (Rodier 111). Les événements de 2005 “qui ont vu plus d'une dizaine d'entre eux tombés sous les balles de l'armée marocaine en tentant de prendre d'assaut la frontière espagnole” soulignent comment ce phénomène intensifie la violence dont souffre cette population car ils sont perçus et traités comme des menaces par plusieurs nations (111). Les pays européens présentent de mauvaise foi ce processus d'externaliser leurs frontières comme une manière de protéger les migrants. En 2004, l'Union européenne a développé la politique européenne de voisinage (PEV) en insistant que la coopération de ses pays voisins de

l'Est et du Sud est une relation privilégiée car elle protège leurs valeurs communes telles que la bonne gouvernance et le respect des droits de l'Homme (114). Cependant, en tant que pays sans assez d'infrastructures pour intégrer et accueillir les migrants (et surtout les migrants noirs qui seraient exposés au racisme), cette "coopération" est pénible pour cette population ; c'est ainsi que plus d'une dizaine de personnes sont mortes par étouffement et par attaques de balles en 2005 pendant que l'on protégeait ces "valeurs en commun" (114). Pour récompenser les efforts du Maroc pour l'externalisation de la politique migratoire de l'Union européenne, le Maroc reçoit plus de soutien de la part de l'Union, notamment sous forme de co-développement financier (117). Comme la zone la plus développée au monde, l'Union européenne a assez de pouvoir pour recruter les pays à la périphérie comme le Maroc à nier systématiquement l'accès à la mobilité aux migrants noirs.

Dans le contexte des migrants qui habitent aux campements informels, les nationalités représentées sont des anciennes colonies de l'Europe, surtout de la France. Un témoignage d'un migrant Congolais qui s'appelle Jean, pris pendant un rapport de 2005 du groupe Migreurop, décrit les nationalités qui étaient autour de lui au Maroc avant la repatriation de toutes ces personnes à des pays qui n'étaient pas actuellement en guerre. Il raconte : "Quand on est arrivés à Bouizakarne, il y avait des gens, on avait construit des camps là. Il y avait déjà trois tentes de construites. Il y avait beaucoup de noirs qui étaient venus d'autres parties du désert. Nous étions nombreux et toutes nationalités confondues (Maliens, Guinéens, Ivoiriens, Sénégalais, Camerounais, Congolais, Sierra-léonais, Nigériens)" (Blanchard et Wender 14). Selon la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, parmi les nationalités mentionnées dans ce témoignage, le Mali, la Guinée, le Sénégal, la République Démocratique du

Congo étaient parmi les nations les moins développées au monde en Décembre 2023 (“UN List of Least Developed Countries” n.d). Quand on regarde l’histoire entre l’Europe et l’Afrique de cette façon, cela montre comment les restrictions mises en place pour empêcher la migration sud-nord (l’Afrique à l’Europe) sont une façon d’éviter même la pauvreté et l’instabilité que les pays européens ont produit et maintiennent sur le continent africain. L’histoire de la colonisation européenne de l’Afrique établit l’altérité ou la différence qui distingue les Africains et les Européens dans la migration internationale. L’histoire de l’établissement de l’Europe moderne et les implications contemporaines de la colonisation européenne sur l’Afrique expliquent partiellement ce que l’Union Européenne croit être en jeu en permettant la même mobilité aux Africains que l’Union a donné à ses camarades “civilisés.”

B. L'Altérité, le droit international et les droits de l'Homme

Ce n’est pas que l’établissement d’une Europe unifiée et la distinction des migrants indésirables qui imposent l’état d’altérité sur les migrants et surtout les migrants africains. C’est également la Déclaration universelle des droits de l’Homme qui dépend fondamentalement de l’État-nation comme la seule entité qui peut garantir la protection des droits des personnes par le biais de la citoyenneté. La Déclaration universelle des droits de l’Homme a été établie par les récemment formées Nations-Unies en 1948, et comprend trente droits et libertés inaliénables. Ceux-ci forment aussi la base du droit international des droits de l’Homme (“Universal Declaration of Human Rights”). Il est important de savoir que, bien que tous les 192 membres des Nations-Unies aient signé cette déclaration, la déclaration n’est pas juridiquement contraignante (ibid). Autrement dit, ces 192 membres ont la capacité d’accepter les principes écrits dans la déclaration sans les adopter et les actualiser dans leurs lois nationales (OHCHR).

Malheureusement, cet accord non juridiquement contraignant est la seule déclaration qui est dédiée aux protections des droits humains internationalement. Dans ce qui suit, on va explorer comment les suppositions de ce texte offrent des ouvertures pour les violations des droits des personnes en transit d'un pays à l'autre —précisément la position précaire des aventuriers sur lesquels se concentrent les documentaires que nous allons étudier dans les sections suivantes du projet actuel.

La Déclaration universelle des droits de l'Homme est plutôt un idéal qu'un but qui est en train d'être actualisé par les gouvernements des Etats-nations. Au delà de la conception généralisée que "tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits" la Déclaration n'explique pas si la responsabilité à garantir les droits humains s'étend aux populations qui ne font pas partie de leur État comme les migrants, réfugiés et demandeurs d'asiles (Nations-Unies). L'article 13 de cette déclaration dit : "Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat" (Nations-Unies). Cette attention à la mobilité libre à l'intérieur d'un état exclut également les populations qui sont déjà à l'extérieur de leur "propre" état, sans parler des populations apatrides. Juste en dessous de cet article est l'Article 14 qui permet l'asile en cas de persécution. Plus tard, on verra comment cet article en particulier est transformé en arme par les Etats comme celui de l'Espagne, qui empêche les migrants noirs d'accéder aux bureaux d'asiles. Le problème ici est que les droits des migrants sans-papiers ne sont pas garantis par la protection légale. Comme le dit la spécialiste du droit de l'immigration Jaya Ramji-Nogales :

Though human rights law claims to represent universal values and apply to all individuals by virtue of their humanity, undocumented migrants are left out on both

counts...[International migration] is movement without freedom of movement; in the absence of a governing international legal framework, the vast majority of migrants, upon leaving their home States, are situated outside of the law. This liminal status entails substantial vulnerabilities and fertile grounds for exploitation (Nogales 174).

Puisque l'État-nation de transit n'a pas d'obligation spécifique envers les migrants clandestins, ces derniers sont à la merci de leur environnement. Bien que les droits de l'homme soient identifiés dans la déclaration, sans un État pour les garantir, les populations clandestines sont exclues de cette protection.

Dans le contexte des aventuriers, l'altérité est marquée par une différence de citoyenneté en plus d'une différence au niveau de la race. Souvent, cette manifestation de différence fonctionne également comme une sorte de déshumanisation, autrement dit, l'objectification. Comme le dit Fanon: "J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine du désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets" (125). Ce monde qu'il décrit est celui de la France, mais sa description s'applique à la zone Schengen de façon plus générale. Cette citation illustre le processus derrière la prise de conscience de sa position dès qu'il est arrivé au monde blanc : celle d'un objet. Dans *Homo sacer* de Giorgio Agamben, cette objectivité est représentative d'un déséquilibre entre la présence et l'absence du pouvoir de l'État. Pour lui, la capacité de se définir en tant que sujet occupe le centre de l'État moderne. Il explique :

Everything happens as if, along with the disciplinary process by which State power makes man as a living being its own specific object, another process is set in motion that in large measure corresponds to the birth of modern democracy, in which man as a living

being presents himself no longer as an object but as the subject of political power (Agamben 9).

En utilisant la définition de la souveraineté de Carl Schmitt, “Sovereign is he who decides on the state of exception” (Schmitt, cité dans Agamben 11), Agamben souligne comment la conceptualisation de l’autre s’appuie sur l’État. Pour les migrants africains qui veulent émigrer vers l’Europe, ils sont forcés à naviguer l’altérité sur deux fronts: au niveau de leur noirceur (et ses connotations biologiquement réductrices) et au niveau de leur manque de citoyenneté (et ainsi, l’absence de leur subjectivité politique). En effet, la race elle-même devient un symbole d’un manque de citoyenneté et ainsi un manque de protection par l’État marocain ou espagnol. Ce n’est ni nécessaire ni juridiquement contraignant pour ces États de garantir des environnements sûrs pour ces migrants—ce qui les oblige à se débrouiller seuls dans les campements informels.

C’est évident qu’en plus d’une différence marquée par le statut socioéconomique ou raciale, l’altérité est définie par un déséquilibre du pouvoir relatif à ce qui est inclus dans la catégorie de “nous.” Le manque de pouvoir et d’agentivité donné aux aventuriers pour naviguer leurs vies comme ils le voudraient souligne l’urgence derrière les documentaires non-extractifs qui explorent leurs expériences vécues aux campements informels. Dans les documentaires qu’on va analyser dans les chapitres à venir, on verra comment en donnant la caméra aux aventuriers eux-mêmes, ces projets déstabilisent les relations entre l’auteur et l’autre dont bell hooks parle dans la citation suivante:

“Often this speech about the “Other” annihilates, erases: “No need to hear your voice when I can talk about you better than you can speak about yourself. No need to hear your

voice. Only tell me about your pain. I want to know your story. And then I will tell it back to you in a new way. Tell it back to you in such a way that it has become mine, my own. Re-writing you, I write myself anew. I am still the author, authority. I am still the colonizer, the speaking subject, and you are now at the center of my talk.”(hooks, cité dans Guenther 196)

Ce qui est distinct dans ces documentaires, surtout *Les Sauteurs [Those Who Jump]* est que ce n'est pas que la tristesse qui est montrée et ce n'est pas non plus le cas que des personnes privilégiées racontent l'histoire de l'autre. Dans ce documentaire, c'est nous, le public, qui devons écouter ce que l'aventurier et le cameraman veulent que nous écoutions et voir ce qu'ils veulent que nous voyions.

Deuxième Chapitre: L'Altérité de l'Aventurier

Le documentaire *Les Sauteurs [Those Who Jump]* montre les expériences vécues d'une population invisibilisée et marginalisée: les habitants de Mont Gourougou. Ce lieu informel est près de la province de Nador et il est juste à côté des barrières qui séparent le Maroc de l'enclave espagnole de Melilla. En général, les habitants de ce lieu, et d'autres endroits similaires au Maroc, sont des gens qui ont quitté l'Afrique subsaharienne ou l'Afrique "noire." Le nom, 'sauteur', signifie les espoirs des gens qui y habitent et qui veulent sauter les barrières pour arriver finalement en Europe après la traversée de divers pays. Le cadre pour ce film est une habitation improvisée avec des tentes. On voit ici une représentation authentique de la vie dans un endroit menacé par la police marocaine et négligé par les gouvernements de l'Espagne et du Maroc. Ce film, tourné du point de vue d'un "sauteur" : nous demande, pourquoi est-ce que certaines populations de gens qui veulent immigrer sont permises de souffrir de cette manière? Dans ce chapitre, je suggère qu'en face des mécanismes géopolitiques qui réduisent et surveillent les membres de cette communauté d'aventuriers, la caméra aux mains d'un aventurier constitue une lutte pour l'autonomie et l'agentivité.

A. L'agentivité à travers la caméra

Typiquement, les médias occidentaux, surtout ceux de l'Europe, présentent les migrants et les réfugiés comme une sorte de crise pour le continent, une perspective qui privilégie intrinsèquement l'État et les autorités. Comme le dit Kristen Forkert, "Thinking of a situation as a crisis creates a vicious cycle, whereby the very definition of a situation as a crisis puts in motion the 'catastrophisation' of events" (19). Si la présence de migrants, de demandeurs d'asiles et de réfugiés venant de pays non-européens représente une crise, les médias mettent l'accent sur les

résolveurs de problèmes nationaux, les politiciens, pour décrire et résoudre cette crise frontalière et raciale. Une étude transcontinentale en Europe faite par Lilie Chouliaraki et Rafal Zaborowski en 2017 montre que la perspective des politiciens est représentée dans 66% de leur échantillon sur la couverture médiatique de la crise des réfugiés en Europe, tandis que celle des migrants et des réfugiés ne représente que 16.6 % (620). Dans la même étude, les chercheurs ont trouvé des associations fortes dans la couverture médiatique des migrants et réfugiés, qui sont présentés soit comme des victimes qui sont des sujets humanitaires, soit comme des menaces qui sont des ennemies de la souveraineté nationale. Le manque de leur propre voix comparé à la présence de celle des politiciens dans les médias piège les réfugiés dans un espace ambivalent entre victime et menace. Comme le dit Lilie Chouliaraki et Rafal Zaborowski, “This is what [Liisa] Malkki¹ calls a ‘mere, bare, naked, or minimal humanity’, which traps refugees firmly within the framework of humanitarian security and misrecognizes their status as political and historical actors (1996: 390). Whether victims or terrorists, refugees are never human” (621). Ce qui est distinct dans le cas de *Les Sauteurs* et aussi *The Land Between* est l'intentionnalité de la part des réalisateurs de centrer les perspectives des migrants en leur donnant la parole au lieu de les présenter comme une crise à être résolue par quelqu'un qui ne pourrait pas comprendre ce qu'ils ont vécu.

Les Sauteurs n'est pas qu'un documentaire; il est un documentaire sur comment faire un documentaire non-extractif. Le style documentaire à l'intention de montrer la vie telle qu'elle est. En mettant l'accent sur des entretiens avec de vraies personnes au lieu d'histoires fictives, ce

¹

“Speechless Emissaries: Refugees, Humanitarianism, and Dehistoricization.” *Cultural anthropology : journal of the Society for Cultural Anthropology*. 11.3 (1996): 377–404. Web.

style amène les expériences vécues des gens marginalisés au centre de l'attention d'un public qui ne fait pas nécessairement partie du segment démographique en question. Ce qui est distinct dans ce film est qu'au lieu d'avoir un caméraman auquel un spectateur européen pourrait s'identifier (autrement dit, un homme blanc) le caméraman de ce documentaire est un homme qui s'appelle Abou qui fait directement partie de cette communauté des sauteurs. Abou vient du Mali où il était instructeur, et il habitait déjà au Mont Gourougou depuis un an lorsqu'il a reçu la caméra et l'argent des autres réalisateurs, Moritz Siebert et Estephan Wagner (Austin 253). Ces réalisateurs lui demandent de filmer ses expériences en tant que membre de cette communauté. Ces deux co-réalisateurs ont été formés en Allemagne et sont des bénéficiaires d'une éducation formelle sur le processus de faire un documentaire; cependant, ils ont refusé de créer un documentaire qui met en valeur leurs perspectives, et non pas celles des communautés affectées. Dans une déclaration par Siebert et Wagner sur la raison d'être de *Les Sauteurs*, ils ont exprimé comment la résilience de cette communauté de migrants et le manque de représentation de leurs témoignages concernant les tragédies aux frontières de l'Europe les ont motivés à prendre une nouvelle direction avec ce documentaire :

“In order to challenge the dominant image of a migrant, we had to first challenge our own approach as filmmakers. We decided to radically take the perspective of our protagonist, and leave him to decide what aspects of life to film. So we passed the camera to Abou. We were curious to learn what he would film, what aesthetical choices he would make, and how these choices relate to the existing images of migrants” (Siebert et Wagner).

Comme le décrit son site web, Estephanwagner.com, pour Estephan Wagner, qui vient du Chili, son but principal en réalisant des documentaires est de centrer le point de vue de ses

protagonistes. Pendant plus d'une décennie, cette attention à comment ses protagonistes voient et perçoivent le monde représente un aspect essentiel dans son travail de réalisateur. Dans l'exemple de *Les Sauteurs*, on voit comment la parole est donnée à un sauteur spécifique pour capturer la réalité des conditions de vie sur le Mont Gourougou au lieu d'avoir recours à une perspective occidentale qui finit par classer la communauté filmée en tant que "autre." *Les Sauteurs* est un exemple important des avantages de décoloniser ce système d'observation et de documentation d'un "autre" par quelqu'un qui fait partie d'un "nous." Cela déstabilise la hiérarchie typique des documentaires entre ce qui observe (le sujet) et ce qui est observé (l'objet), donnant ainsi un aspect autobiographique à ce film (Weissberg).

L'opportunité de voir les expériences d'Abou et les autres membres de la communauté dans *Les Sauteurs* est représentative d'un paradigme que l'on appelle l'autonomie de la migration (Schindel 8). Comme l'explique Schindel : "the main shift brought about by this perspective is the displacement of the focus on the sphere of state policies and management onto the realm of the migrants' subjectivities and agency (Mezzadra et Scheel, cité dans Schindel 8)." Autrement dit, l'attention est fixée sur l'espoir et la détermination de traverser les frontières, peu importe les limitations imposées par les questions de visas, les barrières physiques et maritimes, ainsi que l'exclusivité derrière le choix de qui reçoit l'asile. Dans *Les Sauteurs*, la caméra met l'accent sur l'agentivité en offrant l'opportunité de voir le monde à travers leurs propres yeux. Avec la perspective d'Abou, on développe une relation uniquement intime aux aventuriers—cela facilite ainsi une véritable appréciation de l'humanité de cette communauté pendant qu'ils naviguent un chapitre de leur vie qui est caractérisé par la précarité. Le fait d'avoir Abou en tant que membre de cette communauté comme caméraman nous montre des scènes de souffrance ainsi que des

moments de joie passant librement d'une sorte de scène à l'autre. Par exemple, après une tentative de sauter les barrières, dans une scène à [21:09], la caméra d'Abou effectue un zoom sur un pansement plein de sang et la tête d'un aventurier qui est en train d'être bandé par un autre membre de la communauté. La caméra d'Abou encercle la tête de cet homme d'une manière qui pourrait être considérée comme invasive par quelqu'un de l'extérieur. Également dans cette scène, l'homme qui est en train de prendre soin de l'homme blessé demande à Abou pourquoi il filme ce processus. Abou lui répond qu'il est en train de faire un film, à quoi l'homme répond : "Abou va faire un bon film." Cela illustre la foi que les autres aventuriers ont en Abou qui nous permet de voir ce type d'interaction. Un autre exemple qui souligne la vulnérabilité que nous sommes invités à apprécier dans ce documentaire arrive à [58:05]: le moment où les aventuriers ont besoin d'appeler la famille d'un membre de la communauté pour leur dire qu'il est mort. Dans cette scène, ce n'est pas la caméra d'Abou qui filme. C'est plutôt un autre aventurier qui montre la conversation entre Abou et la famille de ce membre décédé. Cette instance est unique car elle montre la versatilité et l'avantage d'avoir un membre de la communauté comme caméraman. Dans cette scène, Abou regarde la caméra en disant :

“Je vais laisser un message vocal. Je suis un ami proche de ton fils Mustapha. C'est très difficile. Je ne sais pas comment te dire. Il est notre ami donc c'est dur à dire cela, mais j'en ai besoin. Ton fils est mort. Nous étions ensemble quand il s'est passé. Nous étions en train de surmonter la barrière frontalière” (Sidibé).

Cette scène nous rappelle la précarité des aventuriers qui aspirent à pénétrer les barrières qui séparent l'Afrique (le Maroc) et l'Europe (l'Espagne). Elle nous rappelle même que la vie de notre caméraman Abou n'est pas garantie. En nous montrant les vrais enjeux de la vie des

sauteurs, Abou humanise lui-même et ses camarades qui, en fin de compte, sont des humains qui sont en train de créer leur propre communauté avec l'espoir de réaliser leurs rêves d'émigrer.

Au-delà des scènes qui soulignent les enjeux d'émigrer, un autre aspect qui souligne l'agentivité qui accompagne le choix de donner la caméra à Abou est la présence délibérée de scènes de joie dans ce documentaire. Contrairement à l'idée que des scènes de souffrance représentent la seule condition possible pour des migrants, Abou nous rappelle que les aventuriers ne sont pas que leurs mauvaises circonstances. Dans la scène de foot, on voit comment les membres de cette communauté créent des espaces où ils peuvent se soulager et se divertir. Après avoir formé des équipes en fonction de leurs nationalités, quelques aventuriers font un entretien avec Abou pour discuter de qui va gagner le match. Le manager de l'équipe ivoirienne regarde joyeusement [35:35] l'un de ces joueurs qui est en train de se préparer pour le match. Ici, c'est évident que le match de foot ajoute un élément d'anticipation positive aux membres de la communauté même avant son commencement. Le manager explique que lors des matchs précédents, son équipe a fait des erreurs, mais qu'ils s'attendent à gagner 2-0 contre l'équipe du Mali maintenant. Dans la scène de [37:01], Abou nous montre les membres de ces deux équipes se rassemblant ensemble et tous ont hâte de commencer le match. Ces scènes capturent la joie de cette communauté malgré le tribut mental et physique que les spectateurs ont vu jusqu'à ce point dans le documentaire. On voit comment cette communauté souffre et également comment elle triomphe. Dans un entretien avec les réalisateurs de ce documentaire, Siebert raconte comment Abou a souligné les aspects difficiles mais aussi joyeux de la vie des aventuriers à mont Gourougou :

“‘This is Mount Gourougou – it is hope and despair and life and death’ [une phrase d’Abou] says, we are living death, but on the other hand, we have a lot of joy there, a lot of camaraderie, solidarity between us, we also make fun because you need that, otherwise you cannot survive this place. His material showed this to us” (Rees).

L'amitié et la joie illustrées par ces scènes d'un match de foot sont essentielles à l'humanisation de cette communauté typiquement perçue comme seulement des victimes sans aucune reconnaissance de leur résilience ou de leur capacité de créer du bonheur pour eux-mêmes. En ajoutant cette complexité humaine à la migration clandestine, Abou réaffirme son agentivité avec sa caméra.

Dans la scène juste avant celle du match de foot [34:52], Abou parle directement de ce concept de l'agentivité et comment cette capacité de créer ses propres interprétations lui donne de la confiance : “Quand on regarde le monde à travers une caméra, tu commences à percevoir l'entourage différent. J'ai commencé à prendre plaisir à la création d'images. Lentement j'y ai trouvé la beauté. Elles ont un sens pour moi. J'ai commencé à m'exprimer avec des images. Je sens que j' existe car je filme.” Ce qu'Abou fait avec la documentation réelle de cette communauté est de montrer au monde que les aventuriers, ou les sauteurs, sont là et mérite de la visibilité positive, malgré la déshumanisation dont ils souffrent, que ce soit dans les représentations extractives comme celles diffusées aux infos ou bien la déshumanisation qui vient directement des gouvernements de l'Espagne et du Maroc.

B. La violence (raciale) de la surveillance

En plus de la perspective d'Abou et d'autres aventuriers au Mont Gourougou, *Les Sauteurs* présente une contre-image aux entretiens personnels et touchants pris par les membres

de la communauté: la perspective de la caméra de surveillance à la frontière de Melilla. Ces vidéos en noir et blanc servent comme la scène d'ouverture du documentaire et reviennent à plusieurs reprises dans le film. Au niveau de l'accès, c'est clair que ce n'était pas possible pour Abou de les obtenir et de les incorporer dans ce documentaire. Plutôt, ces vidéos font partie du montage de Siebert et Wagner. Ces vidéos montrent une interruption violente dans le documentaire car elles nous rappellent les enjeux très graves derrière cette communauté. En effet, on ne veut pas voir Abou et les autres sauteurs dans ces vidéos car cela représenterait qu'ils sont potentiellement en danger, ce qui se distingue des scènes prises par Abou qui nous montre des représentations qui favorisent la sécurité et l'humanité des aventuriers. Par exemple, dans la scène à [12:34], la caméra de surveillance effectue un zoom de l'avant à l'arrière en utilisant l'intersection de quatre lignes parallèles, autrement dit, une cible. Lorsque cette cible bouge autour d'un gros plan, elle mimique les cibles de tir, ajoutant un élément très violent au documentaire. On ne sait pas si ou quand la cible va trouver un membre de cette communauté de sauteurs et les conséquences potentiellement fatales qui peuvent s'en dérouler. Bien qu'on voie les difficultés des sauteurs qui habitent dans la camp forêt, la caméra de surveillance nous mène vers une fin ambiguë: soit le succès des aventuriers qui peuvent traverser les barrières et entrer à Melilla, soit les blessures ou la mort de certains membres à cause des barrières conçues pour être impénétrables. Contrairement à la caméra d'Abou, qui provoque des sentiments de compassion, les caméras de surveillance sont un mécanisme pour surveiller et pour arrêter ceux que le gouvernement espagnol perçoit comme menaces.

L'utilisation de la caméra de surveillance est une manifestation explicite de la séparation entre un "nous" (les Européens qui regardent) et l'autre (les migrants noirs qui sont regardés).

Selon Schindel, les plans pris par la caméra de surveillance constituent une manière de déshumaniser les aventuriers qui essaient de sauter les barrières pour entrer à Melilla :

“The edition interweaves original footage from the thermal cameras monitoring the fence that was provided by the Spanish Guardia Civil. The black and white pictures show the migrants as tiny shadows as they walk down the Gurugu in order to scale the fence. The sight of the migrants descending in line from the hill as anonymous spots in the landscape, as if they were small animals, both objectified and anonymized, stands in stark contrast to the humanity and closeness we experience during the rest of the film, where the audience can see and feel their everyday” (Schindel 8).

Les buts de ces caméras de surveillance sont de surveiller les migrants clandestins d’une manière qui leur refuse des expressions et expériences humaines. Les plans larges de ces vidéos minimisent les sauteurs, ce qui rend plus difficile de les distinguer les uns des autres. Quand on minimise l’humanité des gens en leur enlevant les aspects humains auxquels on peut s’identifier, c’est plus facile de justifier la violence de la surveillance et la violence physique qui attendent ces aventuriers perçus à travers cette lentille étrangère.

La déshumanisation de la surveillance des aventuriers est fortement liée à la dimension raciale et hiérarchique de cette technologie. La peur des autres se manifeste dans ce besoin étatique de se défendre contre ceux qui sont jugés différents, ceux que Catherine Besteman appelle des “risky bodies” dans “Militarized Global Apartheid.” Besteman lie également la militarisation des frontières et les technologies de surveillance à la criminalisation. La mobilité des gens qui sont surveillés est automatiquement liée à la criminalité et au terrorisme, qui servent tous les deux comme des mécanismes pour justifier l’exclusion des migrants noirs aux portes de

l'Europe. De cette façon, ces différences au niveau de qui peut se mobiliser montre comment la mobilité est perçue comme un droit pour les Européens mais un privilège pour "les autres."

Besteman explique comment cela renforce un système hiérarchique qui dépend d'hypothèses racialisées :

Governments in the global north are creating hierarchies of citizenship through which they rate the desirability of migrants from elsewhere, defining citizens of countries that are rated as risky as themselves risky while offering to "desirable" travelers programs that facilitate their mobility. These intentionally differentiated mobility pathways reflect...the precoding of possible asylum seekers and other migrants from the global south as already suspicious because they are on the move" (111).

Cette hiérarchie est particulièrement évidente dans la question de qui a le pouvoir de surveiller un danger potentiel. Bien que la patrouille frontalière espagnole puisse se préparer pour un "siège de frontières européennes," les aventuriers ont le désavantage de ne pas connaître l'étendue de la violence qui les attend aux frontières. Cela pose également la question de qui a le droit de filmer. Pour comparer ce sentiment de danger, ce sont plutôt les aventuriers avec leurs chaussures improvisées qui devraient se préparer pour une attaque qui pourrait mettre fin à leur vie, non pas les patrouilles frontalières. Ce qui est essentiel à comprendre dans cette hiérarchie est que le sentiment du danger existe dans tous les sens, pour tous; la différence est la capacité, le pouvoir et le soutien pour répondre à ce "danger."

Troisième Chapitre: L'Altérité de l'aventurière

Les documentaires *Les Sauteurs* [Those who jump] et *The Land Between* sont deux sources essentielles pour comprendre les difficultés auxquelles font face les aventuriers qui habitent dans les campements informels au Maroc. Au-delà de la surveillance racialisée par les agents de patrouille frontalière, il y a une autre forme de violence présente dans la structure même de ces communautés. Dans ce chapitre, je vais utiliser ces deux documentaires, parmi d'autres sources, pour explorer la hiérarchie patriarcale de ces campements informels. Inspirée par les recherches d'Elsa Tyszler, l'auteur de "From Controlling mobilities to control over women's bodies: gendered effects of EU border externalization in Morocco," je vais explorer comment ces campements informels sont d'une part, un refuge pour les migrants subsahariens qui espèrent traverser les frontières vers l'Europe, mais d'une autre part, des sites qui renforcent une forme de violence masculine qui accompagne celle de la menace de la police marocaine contre la population féminine dans ces endroits. Dans *The Land Between*, on voit à quel point le microcosme de ces communautés reflète un macrocosme patriarcal.

A. Analyse de la structure des campements

Dans son article "Aux portes de Ceuta et Melilla : regard sociologique sur les campements informels de Bel Younes et de Gourougou," la sociologue Anaïk Pian considère la structure des campements informels au Maroc près de la frontière des enclaves espagnoles en notant qu'ils constituent "un système de résistance aux politiques étatiques tout en mimant certains aspects de ce pouvoir dominant" (14). Dans ce qui suit, je vais me concentrer sur l'organisation sociale des campements au Mont Gourougou que l'on peut retrouver dans les deux documentaires de mon corpus. Comme le dit Abou, le caméraman/co-réalisateur de *Les*

Sauteurs, ce campement est comme un ghetto qui est divisé par nationalité mais où tous les habitants suivent les mêmes règles, ce que Pian appelle la “loi de la forêt” (15). Lors de ce match de foot informel entre les aventuriers d’origine ivoirienne et les aventuriers d’origine malienne, Abou explique les règles de cette mini-société avec un monologue qui accompagne une série de plans qui suivent le match :

“Premièrement: que la guardia civile ou la militaire marocaine le veulent ou non, nous allons tous entrer. Deuxièmement: chaque communauté a sa propre administration: un président avec ses ministres. C’est eux qui organisent les assauts sur la barrière. Mais aussi ils forment la juridiction du ghetto. Troisièmement: personne ne parle avec la police marocaine. Si tu donnes des informations concernant tes frères à Gourougou, tu devrais être exécuté à mort sans regret avec l’accord de toute la communauté” [37:37].

En regardant le match joyeux entre les aventuriers qui se déroule avec l’audio d’Abou qui raconte ces règles, le spectateur a l’impression que cette communauté masculine est bien structurée et, qu’en effet, cette structure lui permet de bien fonctionner. Toutefois, l’élément de rétorsion contre ce qui ceux brisent les lois montre également la tension entre ces scènes joyeuses et le constat (fait de manière rapide et franche) qu’une peine de mort fait partie de ce système social : la juxtaposition entre le son et l’image souligne l’existence de véritables formes de violence qui sont acceptées comme des données au milieu des conditions de vie atroces de ces campements—et cela inclut la violence envers les femmes, qui sont absentes de façon frappante du film. Effectivement, est-ce que ces descriptions et ces scènes nous montrent la réalité de cette communauté? Pian nous donne plus de contexte sur cette structure communautaire. Elle explique que les présidents, qui sont également connus sous le nom de thiamens parmi les Sénégalais,

Maliens et Guinéens, sont choisis en raison de leur “expérience migratoire et de leur capital relationnel progressivement construit [et] en viennent à gérer les passages vers l’Europe en se chargeant de recruter et d’accueillir, moyennant finances, les candidats au passage” (14). On verra plus tard comment ces positions de pouvoir déterminent souvent qui peut accéder au passage vers l’Europe et qu’elles sont fréquemment utilisées comme un outil pour manipuler les aventurières.

Ce qui est intéressant dans cette communauté est que malgré le fait qu’elle existe aux marges du Maroc et d’Espagne, son organisation mime plusieurs des sortes de hiérarchies qui caractérisent les nations étatiques tout en représentant un multiculturalisme paisible. On y retrouve un gouvernement, des lois et des sanctions pour les membres de la communauté qui enfreignent les règles. Cela se voit dans la scène qui commence à [1:04:16] où un membre de la communauté est accusé d’être un traître et obligé d’accepter la sentence. Son crime: parler avec la police marocaine en échange de nourriture. Les autres lui disent que s’il reste dans le campement, il sera tué. Avec beaucoup de délibérations et d’allers et retours par les autres membres, le “traître” quitte le campement. Comme il n’y a qu’un seul exemple de quelqu’un qui enfreint la loi de la forêt, l’organisation sociale semble être efficace. Au niveau du multiculturalisme, la loi de la forêt réalise une sorte d’égalité que de nombreuses nations étatiques luttent pour créer. La division entre les nationalités semble être basée sur des questions pratiques et non par sur une animosité au sein de la communauté. Pian explique qu’il s’agit plutôt de divisions linguistiques: “Ici, c’est donc moins l’origine nationale qui joue comme principe de répartition que les distinctions linguistiques : les Haalpulaaren notamment —qu’ils soient Maliens, Sénégalais ou Guinéens — peuvent avoir leur propre thiaman” (18). Toutes ces

divisions des règles sont logiques et efficaces lorsque l'on ne considère que l'état des hommes auxquels ces règles s'appliquent. Cependant, comment est-ce que cette communauté change et répond à la présence de femmes?

B. Où sont les femmes?

Contrairement à ce que l'on trouve dans la représentation donnée par le documentaire *Les Sauteurs*, ce n'est pas que des hommes d'origine ouest africaine qui habitent dans ces campements informels—les femmes y habitent aussi. Au lieu d'avoir un aventurier comme caméraman, comme dans le cas de *Les Sauteurs*, *The Land Between* est réalisé par David Fedele, un réalisateur indépendant d'origine australienne. C'est lui qui interviewe les membres de cette communauté et montrent les étapes de leur chemin. On ne sait pas s'il y avait des femmes présentes au campements pendant la réalisation de *Les Sauteurs* mais pour *The Land Between*, le caméraman a pris la décision de montrer l'histoire d'une aventurière qui s'appelle Aïcha et de ses quatre enfants qui habitent au Mont Gourougou.

De façon similaire à *Les Sauteurs*, *The Land Between* est un exemple d'un documentaire non-extractif car il met en avant la voix des aventuriers (le terme utilisé dans ce documentaire est plutôt des clandestins) pour leur donner un agentivité qui leur manque dans ce contexte. Malgré le fait qu'il a habité avec cette population pendant 8 mois, on ne voit ni entend Fedele dans ce documentaire (Hiltunen 144). Au lieu de nous montrer des images de souffrance passive (146), on voit et entend les détails des vies quotidiennes de cette communauté comme la préparation de leur nourriture, des discussions informelles ou la création de leurs logements. Cela donne un élément d'humanisation aux migrants tout en nous montrant comment leurs vies sont différentes des nôtres. La professeur de communication Lilie Chouliaraki affirme que ce lieu intermédiaire

ou cette "distance morale" est nécessaire pour susciter de l'action publique de la part des spectateurs. Même s'il reste des éléments de "l'autre" que les spectateurs ne peuvent pas comprendre, le fait qu'on n'entend que les perspectives et les espoirs de ces aventuriers les centre pour une fois. Ce choix du réalisateur contredit les tentatives de déshumaniser les migrants et les réfugiés qui sont représentés par les médias.

L'histoire d'Aïcha est malheureusement commune dans les cas des migrantes. Après avoir fui la guerre civile dans son Libéria natal, elle s'est mariée à l'âge de 15 ans en Côte d'Ivoire, où il y avait également une guerre civile quelques années plus tard. Son mari a été tué pendant la guerre en Côte d'Ivoire, laissant Aïcha sans aucun soutien pour ses enfants. Elle était obligée d'avoir son quatrième enfant dans la forêt. Bien qu'elle ait essayé de trouver un logement à Rabat, elle explique qu'à cause des nombreux migrants, c'est souvent difficile de recevoir de l'aide. Pour Aïcha, il n'y a pas de bon choix : elle peut soit mendier au gouvernement marocain de l'assistance pour un logement, soit se débrouiller pour elle-même et ses enfants dans la brousse où elle est victime de la violence policière et où il faut deux heures et demie pour faire l'aller-retour pour chercher de l'eau. Dans un entretien avec le caméraman, Aïcha exprime :

“Mais je n'ai pas le choix. Puisque là, chaque fois je disais à ma psychologue qu'un jour je viendrai résister dans la brousse parce que je n'ai pas de statut ou de documents, pourquoi je reste à Rabat? Et je n'ai pas d'argent pour payer ma maison, comment est-ce que je peux rester? Il faut que je reste en brousse. Est-ce que je veux toujours attendre une humiliation pour me demander de payer le loyer? Je n'ai pas le choix” [51:54].

Dans un autre entretien, Aïcha explique qu'elle souffre autant pour ses enfants. C'est évident que même avec les difficultés d'habiter dans la forêt, ce sont ses enfants qui l'encouragent à continuer

et à trouver une meilleure vie pour sa famille. Contrairement à ce qu'on a vu dans le documentaire *Les Sauteurs*, les scènes avec Aïcha dans *The Land Between* nous montrent comment l'expérience de traverser les frontières est très différente quand tu as la responsabilité de quelqu'un d'autre: une réalité qui est très commune pour les femmes qui émigrent. Un rapport fait par le Kino Border Initiative souligne comment le fait d'être une mère représente un aspect fort de l'identité d'une femme. Elles sont motivées à faire ce qui est nécessaire pour le bien être de leurs enfants malgré les circonstances—cela inclut quittant leur pays en recherchant une meilleure vie pour leur famille (Kino Border Initiative). Ce rapport renforce ce qui est exprimé par Aïcha dans l'entretien auparavant. Contrairement aux aventuriers qui sont soit des hommes célibataires ou des hommes qui ont laissé derrière eux leurs familles, les mères qui émigrent souvent n'ont pas le choix d'abandonner leur chemin précaire.

Un élément distinct des scènes avec Aïcha et les autres scènes des hommes dans ce documentaire est qu'Aïcha est toujours isolée. Dans les trois témoignages au cours de ce documentaire, elle est seule avec ses enfants. Par contraste, on voit comment les hommes restent ensemble en construisant des échelles [38:08], en cuisinant [24:53] et en partageant du thé [37:47]. Bien que le film ne mentionne pas la raison derrière la séparation entre Aïcha et la communauté d'homme qui l'entourent, une raison potentielle de cette différence est que, contrairement aux hommes, les femmes comme Aïcha qui habitent dans ces lieux ne sautent pas les barrières. Les aventurières ne suivent pas le même chemin pour traverser les barrières que les aventuriers, même s'ils habitent temporairement dans le même endroit. Il faut que les aventurières trouvent d'autres manières d'entrer en Europe. Dans une scène de *The Land Between*, on voit Aïcha s'accroupir dans une tente improvisée (46:29). On n'entend que le vent.

Pendant qu'un de ses enfants dort sur un sac près d'elle, Aïcha est en train de faire un collier pour une femme espagnole qui va la payer. La caméra se déplace vers une boîte dans laquelle Aïcha a des perles. Puis, Aïcha explique qu'il coûte 3000 euros pour aller à Melilla en voiture. Malgré cette dépense, Aïcha, avec ses quatre enfants, n'a pas d'autres choix car ils ne peuvent pas sauter les barrières. Mais si les femmes ne sautent pas les barrières, comment devrait-on conceptualiser cette idée des aventuriers que l'on a analysée dans la section précédente pour tenir en compte les expériences des femmes ?

Malgré l'absence d'un seul acte définitif que l'on peut facilement dramatiser, comme celui des migrants qui sautent les barrières pour traverser la frontière entre le Maroc et l'Espagne, les femmes qui émigrent ont aussi leur propre "aventure," en naviguant des conditions similaires, sinon pires, à celles de leurs homologues masculins. Souvent, les migrantes africaines sont invisibilisées ou réduites à trois types principaux par les médias africains et occidentaux selon le sociologue Bredeloup: 1) "des divas passionnées," 2) des "militants coupables" ou 3) "des victimes innocentes" (176). Toutes ces descriptions privent les femmes de leur agentivité en ignorant le courage qu'il faut à ses femmes pour quitter leurs maisons à la recherche d'une meilleure vie, quittant souvent derrière elles des mariages et leurs communautés. Selon la recherche de Bredeloup avec des migrantes venant pour la plupart de pays francophones tels que la Côte d'Ivoire, le Cameroun, la République centrafricaine, et le Sénégal, il y a des femmes qui se voient comme des aventurières, de parce qu'en "surmontant le destin," elles entreprennent d'innombrables actes d'agentivité et de résilience. Elle explique :

They pose either as women with character or as weak ones (the seducing girl or the tired mother) to gain respect, and to foster possible complicity, to try to access the legendary

'generosity' of men towards them and, in so doing, be granted very advantageous prices. Some are better skilled than others in alternating thoughtfully between seduction and timidity. In the countries they cross, they become aware of current racial and gender prejudices and prove capable of exploiting them and increasing their economic profits.

The Land Between nous montre un exemple de cette affirmation d'agentivité par une femme. Aïcha n'attend pas les autres en planifiant son chemin pour entrer en Europe. Elle utilise ses propres compétences, sa capacité de faire des bijoux et son esprit d'entreprise pour naviguer cette période de précarité pour elle et ses enfants. Ce qu'on ne voit pas dans ce documentaire, néanmoins, est comment elle agit en tant que femme dans un environnement informel dominé par les hommes.

Le texte d'Elsa Tyszler intitulé "From controlling mobilities to control over women's bodies: gendered effects of EU border externalization in Morocco" nous offre des exemples de comment la vulnérabilité des aventurières n'est pas un "natural characteristic of these women but is the result of the different mechanisms of oppression and dispossession in which they are caught" (Butler cité dans Tyszler 3). Ses recherches portent sur la frontière Euro-Africaine des enclaves espagnols et du Maroc et la situation des femmes migrantes venant de l'Afrique de l'ouest et de l'Afrique centrale. Elle explique comment les femmes migrantes doivent naviguer le harcèlement par la police marocaine, le manque de conditions habitables et la sexualisation de leurs corps par les hommes dans ces campements informels. En plus d'utiliser le travail sexuel pour survivre en obtenant la protection d'un ou plusieurs hommes dans la forêt, les femmes doivent aussi naviguer les tentatives des hommes qui veulent contrôler la mobilité de ce

qu'ils considèrent leur propriété féminine. Dans un entretien qu'a obtenu Tyszler, une femme anonyme nous dit :

“Sometimes even if you've got money it won't help you at all. Because all the chairmen you see there they want the girls. Especially the new ones who've just arrived. Every time you give your money but you don't get to go. Why? Because the chairman's interested in you. So he's going to leave you there. Either you do what he wants, and then he takes you, or you don't want to and you stay there. That's it.” (9)

Bien que les habitantes de ces campements soient considérées comme “trop vulnérables” ou “trop faibles” par les hommes (Tyszler 9), c'est évident avec cette citation que les femmes sont utiles pour eux car elles apportent un degré de pouvoir et d'agentivité à ces hommes qui n'en ont pas, compte tenu de leur situation précaire. Dans ces instances, les corps de ces femmes sont contrôlés par leurs homologues masculins. La restriction de la mobilité féminine par les hommes est particulièrement visible dans les cas des aventuriers et aventurières qui essaient de quitter le Maroc et d'entrer en Europe par la mer. Dans les entretiens de Tyszler, une aventurière explique que les femmes doivent prendre des contraceptifs pour empêcher leur menstruation car les hommes disent “that when a girl is on her period she can't go out on the sea otherwise the sharks will come” (11). C'est encore pire si une femme accouche d'un bébé car cela peut bloquer le processus de traverser la frontière par des années à cause de leur “faiblesse,” selon les convois mâles (ibid). Malgré le fait que les femmes sont capables de naviguer les précarités qui sont inhérentes au processus d'émigration, le renforcement d'un pouvoir hégémonique et masculin dans ces lieux informels les vulnérabilise. C'est évident que même dans les espaces homogènes au niveau de la race, l'altérité des femmes noires est inéluctable.

C. L'Altérité de femmes noires

Quand on pense à la précarité du processus d'émigration, les médias ont tendance à exclure l'exceptionnalité des expériences des femmes noires, ou ce que Benoîte Groult, dans sa préface de *La Parole aux Négresses* par Awa Thiam, appelle "les silencieuses de l'histoire" (3). La discrimination dont elles souffrent n'est pas strictement liée à leur noirceur ni à leur féminité, mais plutôt l'intersection des deux, qui est souvent également accompagnée par le classicisme. Elles sont donc doublement reléguées aux populations dominées. D'un côté, elles sont opprimées racialement par les personnes blanches et d'un autre côté, elles sont opprimées au niveau du genre par les hommes noirs.

Ce qui est intéressant dans cette question est l'origine de cette altérité double pour les femmes noires qui émigrent. Tyszler montre que les migrants subsahariens ne sont pas les seuls groupes qui essaient d'entrer dans les enclaves espagnoles, mais que leur mobilité est spécifiquement menacée en partie à cause de leur race par rapport à d'autres groupes raciaux. Dans ce contexte migratoire, les deux groupes principaux qui essaient d'entrer dans les enclaves sont les Arabes et les Africains noirs. Dans un entretien pris en 2015, un membre de la guardia civile d'Espagne a évoqué cette hiérarchie raciale entre ces deux groupes en expliquant que : "There are entry routes used by Sub-Saharans: jumping the barrier, boats at sea, hiding in vehicles. Unlike Syrians who pass through the border control post, usually with falsified or stolen passports. Here, yes, there are Whites and Blacks, Sub-Saharans cannot come walking" (Tyszler 6). Sous la classification racialisée de "migrant économique," les aventuriers et aventurières sont souvent refusés des chemins légaux pour entrer en Europe même si, factuellement, ils peuvent qualifier comme demandeurs d'asiles. Sans la possibilité de même

approcher des bureaux d'asile, les personnes noires qui émigrent doivent trouver des manières clandestines pour traverser les frontières. C'est ainsi que la noirceur des femmes noires peut être perçue comme l'un de leurs obstacles principaux. D'un côté, c'est le corps, ou la féminité, des aventurières qui les vulnérabilise dans les campements informels car elles sont entourées par des hommes noirs qui peuvent les dominer. Dans ces instances, ce sont les hommes noirs qui sont aussi dans le processus d'entrer en Europe d'une manière clandestine qui imposent un système hiérarchique sur les femmes qui font partie de leur même race. Les femmes noires sont typiquement compris comme le bas du bas—souffrant de la discrimination et de l'oppression de ces deux côtés. Pour vraiment comprendre les enjeux que naviguent ces aventuriers/aventurières, il faut que l'intersectionnalité des expériences des femmes noires fasse partie du dialogue.

Conclusion

On ne peut pas stopper la migration—elle est un phénomène transnational, complexe et fondamentalement humain. Malgré les barrières frontalières que l’Espagne a construites et que le Maroc a renforcées, les enclaves de Ceuta et Melilla restent un point de transit pour les aventuriers et les aventurières, venant majoritairement des pays sub-sahariens et francophones qui veulent émigrer. En essayant de protéger la forteresse européenne avec des barrières militarisées, ces pays facilitent les fréquents massacres de migrants qui cherchent un chemin efficace et sûr pour entrer en Europe. Le binaire racial qui est mis en place par le système migratoire et la souveraineté nationale entre les citoyens européens désignés comme bons et paisibles, et les non-citoyens désignés comme mauvais et dangereux justifie cette exclusion violente des migrants, réfugiés et demandeurs d’asiles désignés comme non désirables par les pays européens. La manière dont la migration clandestine est décrite et représentée permet à ces pays (qui sont historiquement et actuellement des pouvoirs coloniaux) d’ignorer la souffrance dans laquelle ils sont impliqués. L’importance des sources comme les documentaires qui considèrent sincèrement et respectueusement les expériences vécues des migrants, et surtout des migrants noirs, vient de leur capacité de lever le voile sur ce cycle de traumatisme et de souffrance pour répondre à l’humanité de cette population.

Les documentaires analysés dans ce projet, *Les Sauteurs [Those Who Jump]* (2016) et *The Land Between* (2014) centrent les expériences des migrants et des réfugiés noirs, hommes et femmes, qui habitent dans le camp informel à Mont Gourougou en attendant leur chance d’entrer dans l’enclave espagnole de Melilla. En utilisant un membre de la communauté en question en tant que caméraman ou en décentrant la perspective blanche, ces films reprennent le pouvoir

pour les migrants en centrant leurs propres voix au milieu de situations extrêmement précaires et vulnérables. Le format même de ces documentaires qui mettent les caméras aux mains des aventuriers est une négociation de l'altérité imposée sur cette population, car l'élément humanisant de ces films nous montre l'agentivité, les triomphes et les désespoirs de cette communauté. En tant que spectateurs, on n'a pas d'autres perspectives à privilégier, ce qui offre un contrepoids important à la surreprésentation des politiciens dans les médias concernant la migration clandestine vers l' Europe. En utilisant le terme aventurier—un terme utilisé par cette population de migrants noirs et francophones pour se définir—mon analyse porte sur l'humanisation de cette population offerte par ces documentaires. Cette désignation d'aventurier souligne l'agentivité de cette population en tant que personnes avec leur propre autonomie qui méritent d'être entendues selon leurs propres termes au lieu des termes qui leur sont fréquemment imposés, tels que victime, menace, dangereux ou criminel. Ces choix subvertissent la hiérarchie manufacturée entre les citoyens et les non-citoyens, les personnes blanches et les personnes noires, les hommes et les femmes en prenant en compte le pouvoir des populations opprimées à se définir dans une société où elles sont reléguées aux marges.

Au-delà de centrer les expériences vécues des migrants noirs, hommes et femmes, dans les documentaires et dans les études, il est essentiel de déconstruire le système qui dépend de leur marginalisation. La souffrance des migrants noirs qui habitent à Mont Gourougou et qui sont à la merci de gouvernements nativistes mérite l'action de la part de la communauté internationale. Le cycle de souffrance dépeint par Abou, Aïcha et les autres aventuriers ne finira jamais si on continue de normaliser leurs circonstances comme celles des "autres." Il est de notre

responsabilité de nous protéger les uns les autres lorsque nos systèmes ne parviennent pas à le faire.

Bibliographie

- Agamben, Giorgio, 1942-. *Homo Sacer. Sovereign Power and Bare Life*. Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1998.
- Austin, Thomas. "Benefaction, Processing, Exclusion: Documentary Representations of Refugees and Migrants in Fortress Europe." *Studies in European Cinema*, vol. 16, no. 3, 2019, pp. 250–265.
- Blanchard, E., & Wender, A.S. "Guerre aux migrants: Le livre noir de Ceuta et Melilla L'Afrique du Nord." *Plein droit*, vol. 73, no. 2, 2007.
- Bredeloup, Sylvie. « L'aventurier, une figure de la migration africaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 125, no. 2, 2008, pp. 281-306.
- Bigo, D, E Guild, and Sarah Léonard. "Controlling Frontiers: Free Movement into and within Europe." *Journal of Common Market studies* 2006: 660–660. Print.
- Churchill, Winston S. *His Complete Speeches, 1897-1963*, Vol. 7, 1943-1949, ed. Robert Rhodes James (Chelsea House Publishers, 1974).
- Chouliaraki, L., & Zaborowski, R. (2017). "Voice and community in the 2015 refugee crisis: A content analysis of news coverage in eight European countries." *International Communication Gazette*, 79(6-7), 613-635. <https://doi.org/10.1177/1748048517727173>
- Connolly, William E. "Liberalism and Difference." *Identity/Difference: Democratic Negotiations of Political Paradox*, NED-New edition, University of Minnesota Press, 1991, pp. 64–94. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.cttt4bf.8>. Accessed 10 May 2024.

de Conde, Eulalia D. "HAITIAN REFUGEES: A DILEMMA FOR THE UNITED STATES."

SAIS Review (1956-1989), vol. 1, no. 2, 1981, pp. 71–79. JSTOR,

<http://www.jstor.org/stable/45349094>. Accessed 10 May 2024.

European Council. "The Schengen Area Explained." European Council, 3 Apr. 2024,

www.consilium.europa.eu/en/policies/schengen-area/#:~:text=to%20new%20challenges

[%3F-,What%20is%20Schengen%3F,travel%20area%20in%20the%20world](http://www.consilium.europa.eu/en/policies/schengen-area/#:~:text=to%20new%20challenges%3F-,What%20is%20Schengen%3F,travel%20area%20in%20the%20world). Accessed

10 May 2024.

Fanon, Frantz. *Peau Noire, Masques Blancs*. Éditions Du Seuil, 2015.

Fedele, David, director. *The Land Between*. Youtube/The Land Between, 21 Dec. 2014,

https://www.youtube.com/watch?v=Vf4N_IHOWEA.

Forkert, Kirsten, et al. "How Postcolonial Innocence and White Amnesia Shape Our

Understanding of Global Conflicts." *How Media and Conflicts Make Migrants*, 1st ed.,

Manchester University Press, 2020, pp. 18–58. JSTOR,

<http://www.jstor.org/stable/j.ctv10h9g34.6>. Accessed 10 May 2024.

Guenther, Lisa. "The Ethics and Politics of Otherness: Negotiating Alterity and Racial

Difference." *Philosophia* (Albany, N.Y.) 1.2 (2011): 195–214. Web.

Hiltunen, Kaisa. "Recent Documentary Films about Migration: In Search of Common

Humanity." *Studies in Documentary Film* 13, no. 2 (2019): 141–55.

doi:10.1080/17503280.2019.1595919.

Kino Border Initiative. "Mothers and Migration - Kino Border Initiative." Kino Border Initiative,

15 May 2019, www.kinoborderinitiative.org/mothersandmigration.

- Mbembe, Achille and Steven Corcoran. "The Society of Enmity." *Necropolitics*, Duke University Press, 2019, pp. 42–65. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/j.ctv1131298.6>. Accessed 10 May 2024.
- OHCHR. "Declaration on Human Rights Defenders." OHCHR, www.ohchr.org/en/special-procedures/sr-human-rights-defenders/declaration-human-rights-defenders#:~:text=Legal%20character,on%20Civil%20and%20Political%20Rights.
- Pian, Anaïk. « Aux portes de Ceuta et Melilla : regard sociologique sur les campements informels de Bel Younes et de Gourougou », *Migrations Société*, vol. 116, no. 2, 2008, pp. 11-24.
- Pian, Anaïk. « Des frontières de la migration aux représentations de l'Europe », *Hommes & Migrations*, vol. 1304, no. 4, 2013, pp. 11-17.
- Ramji-Nogales, Jaya. "Freedom of Movement and Undocumented Migrants." *Texas international law journal* 51.2/3 (2016): 173-. Print.
- Rees, Annie. "An Intimate View of the Migrant Experience in 'Those Who Jump.'" *KBIA*, 13 Feb. 2017, www.kbia.org/arts-and-culture/2016-03-01/an-intimate-view-of-the-migrant-experience-in-those-who-jump.
- Rosenberg, Andrew S. *Undesirable Immigrants : Why Racism Persists in International Migration*. Princeton: Princeton University Press, 2022. Print.
- Rodier, Claire. « Externalisation du contrôle des flux migratoires : comment et avec qui l'Europe repousse ses frontières », *Migrations Société*, vol. 116, no. 2, 2008, pp. 105-122.
- Said Saddiki. *World of Walls: The Structure, Roles and Effectiveness of Separation Barriers*

Sidibé, Abou Bakar, et al. "Les Sauteurs -Those Who Jump." ZaLab,

www.zalab.org/en/projects/les-sauteurs-those-who-jump. Accessed 10 May 2024.

Sidibé, Abou Bakar, et al., directors. *Les Sauteurs*: [Those Who Jump]. 2016,

https://video.alexanderstreet.com/watch/those-who-jump?utm_campaign=Video&utm_medium=MARC&utm_source=aspresolver. Accessed 4 Jan. 2024.

"Spain/Morocco: No Justice for Deaths at Melilla Border." Human Rights Watch, 22 June 2023,

www.hrw.org/news/2023/06/22/spain/morocco-no-justice-deaths-melilla-border.

Thiam, Awa. *La Parole aux Négresses*. Denoël, 1983.

Tyszler, E. "From controlling mobilities to control over women's bodies: gendered effects of EU

border externalization in Morocco." *CMS*, vol. 7, no. 25, 2019,

<https://doi.org/10.1186/s40878-019-0128-4>.

"Universal Declaration of Human Rights - Amnesty International." Amnesty International, 11

Dec. 2023, www.amnesty.org/en/what-we-do/universal-declaration-of-human-rights.